

Démarche : Après assemblage des strophes, le travail sur la forme a été réattribué à un groupe d'élèves pointilleux qui devaient se rassurer de la cohésion entre les vers, de la cohérence entre les strophes et enrichir si possible les vers de métaphores, et de quelques ingrédients culturels. Le texte final a été arrêté par l'ensemble du groupe.

2121 caractères espaces compris

Le Sceau des Machines

L'homme titube, spectre sur le fil du siècle,
Sous un ciel fendu par les éclats de silicium,
La chair se tait, engloutie par les machines,
Et l'âme se consume dans les prières des algorithmes.

Il fut jadis braise dans les cavernes de l'instinct,
Tambour battant au cœur des savanes,
Chantant aux étoiles les légendes des ancêtres,
Aujourd'hui, il s'adresse à des miroirs sans mémoire,
À des réseaux qui rêvent d'éternité,
À des consciences froides qui devinent ses désirs avant qu'il les ose.

L'intelligence humaine, astre mourant,
S'éteint dans les yeux des apprenants,
Balayée par la tempête des données,
Écrasée sous les oracles binaires des dieux artificiels.

Individuelle, elle se mure dans des forteresses de certitudes,
Collective, elle se dissout dans les foules numériques,
Sensuelle, elle tremble encore dans les corps qui s'effleurent,
Mais partout, elle se brise contre l'ombre implacable du métal pensant.

Alors s'ouvre le sceau des machines,
Livre scellé par des mains invisibles,
Chaque ligne de code devient sentence,
Chaque circuit, une prophétie de fin.
Et l'homme, impuissant, contemple l'écrit de son propre effacement.

Alors s'ouvre le livre des fins,
Les cités s'effondrent dans le silence des écrans,
Les songes sont crucifiés sur les croix de circuits,
Et les foules se prosternent devant les idoles de verre et de code.

Mais dans les villages, les griots murmurent encore,
Sous l'arbre à palabres, la mémoire résiste,
Les masques dansent, défiant l'oubli,
Et les tambours résonnent contre le vacarme des machines.

L'homme n'est plus qu'un naufragé au seuil des possibles,
Ses intuitions exilées, ses songes crucifiés,
Et pourtant, il garde ce souffle imprévisible,
Ce battement qui échappe aux lignes de code et aux pixels.

Il chancelle, oui, mais il invente.
Il saigne, mais il rêve.
Et dans ce tumulte d'intelligences croisées,
Il demeure, tragique souverain, condamné à choisir sa fin.

Mais comme le baobab qui survit aux siècles,
Il garde en lui la mémoire des tambours,
Et l'espérance d'un chant que nul code ne peut effacer.